

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Manuel des voyageurs sur le Rhin qui passent depuis ses sources jusqu'en Hollande**

**Schreiber, Alois Wilhelm**

**Heidelberg, 1831**

XII. Voyage de Bonn à Cologne

[urn:nbn:de:bsz:31-120535](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-120535)

Carnioli. Dans l'intérieur on a su réunir l'élégance et le bon goût aux commodités domestiques. Le château est entouré de grands étangs, d'allées, de bosquets et d'un parc qui était autrefois peuplé de bêtes fauves. On y voyait ci-devant un pavillon chinois. Une allée de tilleuls conduit dans un petit bois où l'œil est frappé du beau château de chasse, nommé *Falkenlust*, avec un belvédère. — Dans le ci-devant couvent des Franciscains est aujourd'hui un séminaire pour les maîtres d'école. — L'on dit qu'un des princes royaux de Prusse résidera dorénavant, de tems à tems, au château de Bruhl.

Nous remarquons encore que dans les derniers tems on a fait dans les environs de Bonn des fouilles pour découvrir des antiquités romaines, dont les annales de l'université de Bonn ont publié les résultats satisfaisants.

---

## XII. VOYAGE DE BONN A COLOGNE.

---

Près de Bonn le fleuve prend un cours plus rapide. Vis-à-vis de la ville se présente *Beuel* et un peu plus bas, aussi à droite, *Schwarzhendorf*. Ici il y avait autrefois un couvent de dames nobles; originellement ce fut un couvent de nonnes de l'ordre de St Benoît. L'électeur Arnoul II, comte de Wied, qui couronna l'empereur Frédéric I et son fils Henri, était fondateur de ce couvent. Il mourut en 1156, et est enterré dans l'église du même couvent. Un peu plus loin du Rhin est *Vilich*, l'ancien *Velike*, avec un couvent de femmes supprimé aujourd'hui. *Megingoz*, comte de Gueldre, et son épouse *Cerberg*, fille de *Codefroi*, comte des Ardennes, l'avaient fondé en 985.

A une demi-lieue au-dessous de *Schwarzhendorf*, sur la rive droite, la *Sieg* (*Segus*) se jette dans le Rhin. Cette petite rivière est souvent enflée par les torrents qui se précipitent des montagnes et se fraie presque chaque fois un nouveau lit. Il abonde en saumons, dont plusieurs pèsent 30 à 50 livres. Une petite ville, située à 2 lieues de Bonn, porte son nom, ainsi qu'une ci-devant abbaye. La petite ville de *Siegbourg* s'étend au pied d'un mont haut et isolé, dont le sommet est couronné par le grand couvent de *Siegbourg* et une belle église. On remarque dans la chapelle aux reliques le tombeau de *St Annon*, mort en 1075. Nous possédons un hymne en son honneur, publié pour la première fois par le poète *Opitz*.

Au commencement du 11<sup>e</sup> siècle, il y avait sur cette montagne

un château fort, dont le propriétaire, le comte palatin Henri, fit présent, en 1060, à l'archevêque Annon, issu de la famille souabe de Sonnenberg. Annon convertit le château en une abbaye de Bénédictins, dans laquelle le gouvernement prussien a établi aujourd'hui un hospice pour les aliénés de la Prusse-rhénane. La montagne à  $\frac{3}{4}$  de lieue de circuit et est plantée en vignes. La vue y est magnifique. On voit le Rhin depuis les Sept-monts jusqu'à Cologne. Les collines et les vallées, les montagnes et les champs fertiles offrent la plus grande variété; des ruisseaux et des rivières coulent de toute part vers le Rhin; et les villes, les bourgs et les villages sont disséminés dans des campagnes riantes.

En face de l'embouchure de la Sieg paraît *Graurheindorf*, avec un ci-devant couvent de femmes. Ici la Roes se réunit au Rhin. Sur la rive droite on aperçoit l'île, nommée *Graupenwerth*.

Sur la rive orientale, on voit les villages de *Bergheim* et de *Mondorf*, habités principalement par des pêcheurs et des faiseurs de corbeilles. Près de *Mondorf* la Sieg s'est jetée autrefois dans le Rhin. Tout à coup on est enfermé par les rivages élevés et bordés de saules et on se croit transporté sur un canal d'une province d'Hollande. Les montagnes ont disparu et avec elles les charmes de la vallée du Rhin.

C'est pourquoi le voyage de Bonn à Cologne est beaucoup plus agréable par terre. La chaussée est assez haute. A gauche s'étendent des campagnes florissantes qui sont bornées par des coteaux riches en vignes. A droite on aperçoit le grand-duché de *Berg*. En quelques endroits on voit couler le Rhin, ou du moins on aperçoit des mâts et des voiles qui semblent se mouvoir sur la terre.

Pas loin du fleuve, sur la rive gauche, paraissent les riants villages de *Hersel*, d'*Udorf* avec un moulin à vent, et de *Widdig*. A la droite, on voit *Rheid* et *Niedercassel* au milieu de vignes et de champs couverts de blé. En arrière, on aperçoit encore les Sept-monts; près du village d'*Urfel*, situé sur la rive gauche, qui dans ce lieu est basse, le Rhin prend un détour et semble se perdre. Cependant il y a quelques sinuosités où il reparait de distance en distance. *Lulsdorf* où l'empereur Frédéric III établit un péage, est peu éloigné d'*Urfel*, situé sur la rive opposée.

Près des villages d'*Ober-* et *Nieder-Wessling* (avec 900 hab. et une grande tannerie pour la fabrication de cuir fort) et plus encore près de *Godorf*, le fleuve se tournant vers la droite, forme un lac, environné de riches campagnes. Ici s'élève à une distance de 5 lieues le beau château de plaisance de *Bensberg*, ci-devant propriété palatine. La collection choisie de tableaux de l'école flamande, qui s'y



trouvait autrefois, a été transportée à Munic. — Le nombre des villages qui bordent le Rhin diminue. A gauche on voit *Surth* et *Weiss*, à droite, *Langen*, *Ober-* et *Nieder-Zundorf*. Les rivages s'aplanissent à vue d'œil et on aperçoit des plaines riantes.

*Zundorf*, à deux lieues en-deça de Cologne, fait un commerce d'expédition considérable. Il envoie dans les pays du Rhin supérieur des marchandises coloniales, et plusieurs productions naturelles et fabriquées du pays industriel de Berg. Pour les pays du Rhin inférieur il expédie surtout des vins, qu'il tire des provinces du Rhin supérieur et de la Moselle.

Lorsqu'on s'approche du village de *Rodenkirchen*, situé sur la rive gauche et où se trouve un beau jardin, et du village de *Poll*, caché entre les saules, sur la rive droite, on voit paraître la ville de Cologne, avec ses nombreuses tours, ses mâts et ses murs bâtis de pierres de tuf et basés sur des blocs de basalte.

*Cologne* \*, jadis une des plus florissantes villes d'Allemagne, forme sur la rive gauche un demi-cercle, baigné par le Rhin et dont l'arc a 2½ lieues. La corde depuis la tour de la baie (*Bayenthurm*) au haut de la ville jusqu'à la petite tour au bas, a presque une lieue de longueur. La ville doit son origine à un camp romain que Marc Agrippa établit sur la colline qui s'étend depuis l'église de Notre-Dame (*St Mergenkirche*) jusqu'à la place de *Ste Marie* aux degrés, et qui du côté où se trouve la rue *Obenmauern* (l'ancien bord du Rhin) est baigné par un bras du Rhin séparé par une longue île. Aux deux extrémités on bâtit après l'introduction du christianisme deux églises, dédiées chacune à la *Ste Vierge*. La première, occupant l'emplacement où se trouvait le capitole des Romains, reçut le nom de *St Maria in Capitolio*, nom qu'elle conserve encore dans le langage de l'église; l'autre à laquelle conduisaient plusieurs marches fut nommée *St Maria ad gradus*, nom que le peuple a métamorphosé en *Mariengreden*. Cette dernière église a été démolie, à cause de son état de délabrement. On a gagné par là un bel aspect de la partie postérieure du dôme.

Du camp romain se forma successivement la capitale des Ubiens, qui demeuraient anciennement sur la rive orientale du Rhin, et qui ont été transférés sur la rive gauche par Agrippa. Plus tard cette ville des Ubiens a été agrandie par une colonie romaine, que Claude y fit conduire. Par complaisance pour Agrippine, sa femme, il lui donna dès lors le nom de *Colonia Agrippina*. Agrippine vit le jour dans cette

\* Voyez la vue de cette ville dans le choix de 12 vues du Rhin. Heidelberg, chez J. Engelmann

ville pendant les campagnes que son père Germanicus fit dans ce pays. En général l'histoire ancienne fait souvent mention de Cologne. Vellius y fut proclamé empereur, et Trajan y était lieutenant de l'empereur lorsque Nerva le nomma pour partager avec lui les soins du gouvernement. Plusieurs généraux, connus sous le nom de tyrans, y avaient choisi leur résidence, et Sylvain, qu'on y avait proclamé empereur, fut assassiné dans l'église de St Séverin.

Déjà du tems des Ubiens, Cologne fut ceinte de murs. Les Romains agrandirent successivement cette ville et lui donnèrent une figure quadrangulaire. On peut encore déterminer exactement les limites qu'elle avait alors.

Du tems des Romains, la ville offrait un tout autre aspect du côté du Rhin. Car l'abbaye de St Martin était située anciennement sur une île et l'église de St Cunibert doit être construite dans l'ancien lit du Rhin.

Cologne resta la capitale de la Gaule-rhénone inférieure jusqu'à ce que les Francs, dits *Riparii*, occupèrent ce pays en 462, cependant il n'existe que peu de monuments des anciens conquérans du monde. Le Burghof est peut-être l'emplacement de l'ancien palais impérial, où résidaient dans la suite quelquefois les rois des Francs. Les statues, les colonnes, les inscriptions etc., qu'on a trouvées, ont été transportées en partie à Ingelheim, pour orner le palais de Charlemagne. Plusieurs objets ont aussi été transférés à Aix-la-Chapelle; d'autres ont été détruits par les Huns. A l'endroit où se trouvait le temple et la porte de Mars, aujourd'hui porte du marché, on lit une inscription instructive, et en 1655 le magistrat y fit poser une statue de Mars pour rappeler le souvenir du dit temple de ce dieu. Le ci-devant couvent de Mommersloch s'appelait peut-être autrefois *Lacus Mumni*. On dit que ce fut le nom de l'une des 15 familles romaines, qui sous Trajan sont venues s'établir à Cologne. On avait conservé dans cette ville, jusqu'à la prise de possession par les Français, le patriciat, la toge des consuls, les licteurs etc.

Un autre monument important qui atteste le séjour des Romains dans ce pays, c'est l'*aqueduc* souterrain qui s'étend de Cologne jusqu'à Trèves. Les antiquaires n'ont pas encore pu approfondir le but principal de cet ouvrage. On peut encore y passer en plusieurs endroits à des distances assez longues. Quelques uns ont pensé que ce fut un chemin; mais c'est à tort. On y voit encore des couches pierreuses qui se sont formées du dépôt de l'eau qui y coulait. L'opinion de ceux qui prétendent que les habitants de Trèves ont conduit leurs vins à Cologne par ce canal n'a pas plus de fondement. Les premières



traces de cet aqueduc se trouvent au Schleifkotten près de Cologne, puis il se prolonge vers Effern, Hermulheim, Fischenich, Bischofmaar, Lohemuhl vis-à-vis de Bruhl, Walberberg, Rendorf, Martinsdorf, Roesberg, Kadorf, Hemmerich, Waldorf, Brenig, Buschdorfer Hof, Hoverwald derrière Alfter, Buschhoven, Morenhoven, Wingarden, Antweiler, Satzfey, Burgfey, Munstereifel, Eisenfey, Weyer, Kall, Heister, Kaldenich, Steinfeld, Marmagen, Schmittheim, Mitterwald, Bitbourg, Wasserbillich et Trèves.

L'empereur Constantin fit construire près de Cologne un pont sur le Rhin reposant sur des piliers de pierre, dont on voit encore quelques restes quand les eaux sont basses.

Clovis fut proclamé roi des Francs à Cologne en 508. Pepin, fils de Charles Martel, fut duc de Cologne avant de devenir roi des Francs. St Materne doit avoir été évêque de cette ville, suivant les uns, déjà au 1<sup>e</sup> siècle et, suivant les autres, au 4<sup>e</sup>. Agilolph II obtint le premier la dignité archiépiscope en 747. Sous Gonthar et Willibert, de 850 à 890, Cologne fut ravagée par les Normans. Au 10<sup>e</sup> siècle Otton le grand réunit cette ville à l'empire germanique, lui accorda de grands privilèges et la confia à la protection de son frère Brunon, archevêque de Cologne et duc de Lorraine.

Elle fut surtout agrandie par l'archevêque Philippe de Heinsberg en 1186, parce que la population s'accroissait toujours et que l'empereur Frédéric I la menaçait d'une guerre. La vieille ville fut réunie aux fauxbourgs, où se trouvaient les principales collégiales et abbayes, telles que St Séverin, St Pantaléon, St George, St Maurice, aux apôtres, St Géréon, Ste Ursule et St Cunibert. On creusa un fossé, on éleva un rempart, et on dirigea le Rhin autour des fortifications. Les murs, les tours et les portes actuels sont un ouvrage postérieur, qui date de l'époque des guerres désastreuses que la ville avait à soutenir contre les archevêques vers la fin du 13<sup>e</sup> siècle. Le circuit de la ville est de 6182 pas, chacun de 3 pieds; on compte 83 tours et 13 portes. — Au moyen âge Cologne était un puissant appui de la fédération des villes, dite Hanse. La ville pouvait mettre alors sur pied 30,000 combattants, et 11 collégiales, 58 couvents, 19 églises paroissiales, 49 chapelles, 16 hôpitaux attestent ses richesses. Tous ces établissements sont dus à la prospérité et aux sentiments pieux de ses habitants. Actuellement Cologne possède deux églises évangéliques, une synagogue, quatre paroisses catholiques, 15 succursales, 13 oratoires et chapelles. Le clergé s'élève en tout à 117 personnes. A ces établissements religieux il faut ajouter le couvent des Ursulines, rue des Machabées N<sup>o</sup> 25, lequel est en même tems un pensionnat et une maison d'éducation pour les filles.

Déjà au 15<sup>e</sup> siècle Cologne a éprouvé de grandes pertes par l'industrie naissante du Brabant et de la Flandre; ces pertes devinrent encore plus sensibles lorsque le commerce maritime de la Hollande prit un nouvel essor. En 1425, le jour de la Ste Barthelemy, on exila tous les juifs. A une autre époque le magistrat, à l'occasion d'une révolte des tisserands en laine, fit brûler 1700 métiers, et les ouvriers émigrèrent à Aix-la-Chapelle, à Verviers et à Eupen, où ils fondèrent les célèbres manufactures de drap qui fleurissent encore. En 1618, le magistrat expulsa tous les protestants, proscription qui fit quitter 1400 habitations, et les propriétaires et les locataires transportèrent leur fortune et leur industrie à Muhlheim, à Dusseldorf, à Elberfeld, à Créfeld, à Sohlingen et ailleurs. Depuis le 6. Octobre 1794, la ville fut sous la domination française et fut le chef-lieu de l'arrondissement de Cologne. En 1814, elle fut occupée par les Russes. Depuis qu'elle a été cédée à la Prusse, il y a le siège d'un arrondissement du gouvernement prussien, qui fait partie de la province de Clève et de Berg, du premier président, de la cour d'appel pour les provinces rhénanes et d'un tribunal (tous les deux dans le palais de justice neuf sur le Burgmauer), d'une direction de police composée de quatre justices de paix, de la directin de la ville et du département, d'une direction des douanes etc., d'un archevêque avec son séminaire. — Depuis 1815, on a commencé à fortifier la ville ainsi que *Deutz*, situé sur la rive opposée. On emploie à cet effet les anciens murs avec les 83 tours, et l'on entoure en outre la ville avec sept tours, suivant les plans de Montalembert, et avec d'autres ouvrages considérables. Actuellement la ville compte 65,441 habitants, dont 2560 citoyens et 981 militaires sont à imputer sur la population de *Deutz*, et 4885 sur celle de Cologne. Par conséquent la véritable population de cette ville monte à 57,996 ames de l'état civil. On évalue le nombre des maisons à 1500. Avant la prise de possession par les Français la ville entretenait 12,000 mendiants, qui occupaient certaines places déterminées, dont leurs enfants héritaient. L'administration française reprima cet abus autant que possible, et la police prussienne travailla également à empêcher le retour de la mendicité. Avant l'occupation de la rive gauche du Rhin par les Français, le nombre des personnes ecclésiastiques des deux sexes s'élevait à Cologne à environ 2500, et celui des bourgeois était d'environ 6000; aujourd'hui ce dernier est plus fort. Plus du quart de la ville contient des jardins potagers et des plantations de vignes, qui pour la plupart se trouvent dans les enclos des couvents et des abbayes, dont ils étaient la propriété. — Les habitants ont un langage, des mœurs et des physionomies caracté-



ristiques. Tout indique qu'ils sont les descendants de colons étrangers.

Les plus belles places publiques sont : Le marché neuf, entouré d'une allée de tilleuls, le marché au foin et le vieux marché. Les autres places publiques, au nombre de 28, se trouvent pour la plupart dans la proximité des églises. Plusieurs rues sont larges, claires et agréables, mais beaucoup d'autres sont tristes. Les maisons rappellent les siècles passés, cependant il y a aussi plusieurs bâtiments qui se distinguent par l'élégance moderne, et l'on continue à embellir la ville par de nouvelles constructions. On commence à restaurer quelques anciennes églises, telles que *St Maria in Capitolio*, où l'on a trouvé un tableau d'Albert Durer, un des premiers essais de ce maître, mais d'un colorit brillant. On a également réparé l'église des apôtres; on y a mis des vitres peintes et un autel antique etc.

Parmi les curiosités de la ville le *dôme* occupe le premier rang, et quoiqu'il ne soit pas achevé, il est un des plus magnifiques monuments de l'ancienne architecture allemande.

Les plans originaux de la façade, tant l'ichnographie que l'orthographie, que l'architecte, dont le nom est incertain, \* a dessinés en double sur des parchemins de 13 pieds de hauteur, l'un pour le chapitre, l'autre pour les ouvriers, ont été retrouvés; mais le plan original de l'ensemble du bâtiment, qui autrefois étoit conservé dans les archives du chapitre, n'a pu être découvert jusqu'à présent. L'archevêque Engelbert de Berg, surnommé le saint, a conçu la construction de ce temple; son successeur, Conrad de Hochsteden, en a commencé l'exécution en 1248; vers l'année 1499 on y a travaillé encore. Dans les derniers tems on a alloué des sommes considérables pour la conservation de l'édifice; au moyen de ces sommes on a réparé plusieurs parties endommagées. La longueur totale du dôme est de 400 pieds, la largeur de la partie inférieure est de 161 pieds, tandis que la largeur du côté occidental sur le sol, et la hauteur du faite, égale à cette largeur, est de 231 pieds.

Le dôme est établi en forme de croix. Les voûtes sont portées par quatre rangs de colonnes, au nombre de 64, et si l'on y comprend les colonnes engagées dans le mur et les piliers du portique, leur nombre monte à plus de cent. Les quatre colonnes du milieu ont près de 30 pieds de circonférence et chacune des cent colonnes se termine en un chapiteau orné d'une manière particulière. Chacune des deux tours devait monter à la hauteur de 500 pieds; mais celle du côté du Nord ne s'éleva que de 21 pieds au-dessus du sol; l'autre servant de

\* Communément on croit que maître *Gerhard*, qui vivait encore en 1253, en a été le premier architecte (v. Boissérée sur la cathédrale de Cologne p. 6 sq.); parmi les architectes subséquents, on nomme *Arnold* en 1299, *Jean* en 1308, plus tard *Nicolas de Buren* (en Westphalie), *Conrad Kuy* et *Jean de Frankenber*. Peut être pourrait on trouver de plus amples renseignements dans les archives de Cologne.



clocher n'a que le tiers de la hauteur projetée. La grande cloche qui y est suspendue pèse 25,000 livres, et il faut 12 hommes pour la mettre en mouvement. En haut se trouve encore la grue, avec laquelle on montait les pierres. On les a tirées du Drachenfels, ce qui a donné à l'une des carrières le nom de carrière du dôme (v. plus haut). Cette tour offre une vue très-intéressante. L'œil se promène avec plaisir sur la ville dans toute son étendue. Le chœur imposant, dont la voûte s'élève vers le ciel, est seul terminé, ainsi que les chapelles qui l'entourent. Les colonnes élancées se groupent comme les troncs d'une antique forêt, dont les branches se réunissent en arcs en ogive. L'œil peut à peine en saisir l'assemblage. L'allée du milieu et plusieurs allées latérales du bas côté de l'église sont voûtées en planches.

Le parquet du chœur est en marbre, et la table du maître-autel est un marbre noir de 16 pieds de long sur environ 3 pieds de large, qui a été tiré d'une carrière de Namur. Des deux côtés sont placées deux statues modernes de St Pierre et de la Ste Vierge. Au milieu est un tabernacle isolé et orné de 7 colonnes suivant les proverbes chap. 9, dont les paroles sont gravées sur le derrière de l'autel. Les colonnes sont cannelées, faites élégamment de marbre blanc avec des chapiteaux, des entablements et des tailloirs dorés. L'ensemble est dans le style français-italien et peu conforme à la majesté antique du dôme. Tout le tabernacle appartient aux tems modernes; il est brillant, mais sans goût. La disharmonie entre le style du dôme et la forme de l'autel moderne et dispendieux, blesse l'œil du connaisseur et produit un effet désagréable.

Devant les colonnes de l'entrée du chœur, il y a deux belles statues de marbre, représentant St Marie et St Pierre. Ce sont des ouvrages précieux de l'école italienne. Les figures de plâtre qui se trouvent sur l'autel neuf, dont nous venons de parler, ont fait disparaître du sanctuaire ces excellents ouvrages de sculpture. Les deux monuments sépulcraux des frères Adolphe et Antoine, comtes de Schauenbourg, tous les deux archevêques de Cologne, sont ornés de belles images de marbre blanc et de feuillage en bas-relief bien travaillé; ils sont des monuments précieux de l'art. — Les parois du chœur sont garnies de tapisseries de haute-lisse pour lesquelles Rubens a fourni les dessins. Furstenberg, briguant le chapeau d'électeur, en a fait don à l'église. Les couleurs sont ternies et les tentures ne sont pas tout-à-fait à leur place. Les apôtres en pierre avec des habits à fleurs dorés, placés contre les colonnes, sont aussi des monuments intéressants de la plastique allemande. Au-dessus de l'entrée du chœur est le bel orgue.

Parmi les anciens ouvrages d'encaustique allemands, il faut remarquer les fenêtres qui se trouvent dans le chœur et dans une allée latérale de la nef, du côté du Nord. Ces fenêtres, au nombre de cinq, représentent les objets suivants: Sur celle du milieu: les donateurs de l'église; au-dessus d'eux quelques histoires de la bible, et au bas les armoiries de la ville de Cologne; — sur celle à droite: St Hermann, qui prend sous sa protection l'archevêque Hermann, de la maison de Hesse, qui est à genoux, ensuite les armoiries des seize ayeux de l'archevêque; — à gauche: l'archevêque Philippe de la maison des comtes de Dhaun, avec ses seize quartiers. Les deux figures

de femmes sur les deux petites fenêtres représentent sans doute aussi des bienfaitrices de l'église. L'une est ornée d'armoiries de Hesse, l'autre de Cologne. Les images des archevêques Hermann et Philippe prouvent que ces fenêtres ont été faites depuis 1480 à 1515. Les années indiquées sur le bord de ces fenêtres désignent la même époque.

Dans la chapelle derrière le grand autel, on voit le monument des trois rois, exécuté dans le style ionien. L'électeur Maximilien-Henri, de la maison de Bavière, le fit ériger. Frédéric I, de la maison de Hohenstaufen, après avoir pris et dévasté Milan, fit don des ossements des trois mages à Renaud, archevêque de Cologne, qui l'avait accompagné, et qui les fit transporter à Cologne, en 1170. L'ancienne châsse, faite en lames d'or, et contenant outre les ossements des trois mages, les reliques de St Félix, de St Nabor et de St Grégoire de Spolète, a été dépouillée d'une grande partie de ses riches ornements pendant l'orage révolutionnaire. Le cercueil est composé de deux compartiments, dont l'inférieur est couvert d'un demi-toit, le supérieur d'un toit entier. Dans le compartiment inférieur sont les ossements des trois rois, dont les têtes sont visibles sur le devant du demi-toit, et on y lit les noms: Caspar, Melchior, Balthasar, composés de rubis. Ces têtes portaient autrefois des couronnes précieuses d'or, richement ornées de diamants et de perles, pesantes chacune six livres. Dans le compartiment carré au-dessus du toit du milieu étaient les corps de St Félix et de St Nabor, et dans la partie supérieure, au-dessous du toit entier, se trouvaient les ossements de St Grégoire. Cependant les têtes des trois derniers étaient enfermées dans trois boîtes séparées, dont on décorait l'autel les jours de fêtes.

La châsse est ornée toute autour, selon le goût du 12<sup>e</sup> siècle, d'arcs soutenus par de petites colonnes, qu'on admirait généralement à cause de l'émaillure délicate. Toutes les inscriptions étaient en latin, et toutes les lettres en or sur un fond en émail bleu. Les entablements, les bandeaux, les bordures et même plusieurs champs au-dessus des figures sont ornés d'un grand nombre de pierreries, de perles, de camées grecques et romaines de la plus grande beauté, ouvrages précieux de l'art antique. Elles ont été décrites dans un ouvrage particulier fort rare, qui a paru à Bonn. — Lorsqu'en 1794 le chapitre de Cologne émigra à Arnsberg en Westphalie, il emporta ce cercueil avec d'autres trésors. En 1804, il fut rapporté à Cologne, mais dans un état très-altéré. Quelques figures étaient écrasées ou forcées, ou détachées ou perdues. Parmi les antiques, les pierres précieuses, les émaux, plusieurs avaient été volés ou brisés. Presque tous les ornements des toits avaient été enlevés. Aussi les couronnes précieuses n'existaient plus; elles furent remplacées par des auroles garnies de perles. Cependant on fit l'impossible pour restaurer la châsse suivant sa forme ancienne, ce qui fut exécuté avec succès par l'orfèvre Polack sous la direction du professeur Wallraf. En sacrifiant une seule arcade sur chaque côté, dans la longueur, on parvint à réunir de nouveau les parties primitives. Les ornements manquants furent remplacés par des ouvrages artificiels de métal doré et en partie par des antiques véritables, par des pierres fines, des émaux et autres ornements que les habitants de Cologne vinrent offrir en don. En



1820, cette relique fut de nouveau dépourvue par des brigands; une grande quantité d'or, d'argent et de pierres précieuses furent enlevés.

Devant la chapelle des trois rois reposent les archevêques de Cologne de la maison de Bavière. Sur les murs incrustés de marbre se trouvent leurs monuments avec des inscriptions. Les entrailles de la reine Marie de Médicis sont aussi déposée dans cet endroit. — Dans les chapelles autour du chœur nous remarquons encore : Le monument de l'archevêque Philippe de Heinsberg et la statue en bronze de l'archevêque Conrad de Hochsteden, mutilée dans quelques parties accessoires.

Le tableau ancien, qui représente les trois rois, patrons de la ville, adorant l'enfant Jésus assis sur le giron de sa sainte mère, mérite une attention particulière; de même que Ste Ursule avec ses compagnes; St Géréon avec ses chevaliers. Ce tableau, fait en 1410, était long-tems placé dans la chapelle de l'hôtel de ville. Depuis 1810 il a été placé derrière l'autel. L'auteur de ce grand et excellent tableau est inconnu. Quelques uns ont prétendu que l'image, à gauche de la vierge, près du bord, représentait l'artiste, et que son nom, *Guillaume Kalf*, était écrit sur le sabre en lettres arabesques; mais cette assertion n'est pas appuyée sur des arguments assez solides. D'autres prennent ce tableau pour un ouvrage du peintre *Guillaume van Herle* qui avec son épouse Jutta s'est établi à Cologne, où il possédait une maison. Albert Durer, dans son journal de voyage, désigne positivement *Etienne de Cologne*, comme l'auteur de ce tableau. Mais Celenius et Hontheim attribuent, avec plus de vraisemblance, cet ouvrage à *Guillaume de Cologne*. En 1828, le peintre Beckenkamp, mort depuis, a fait une bonne copie de ce tableau admirable pour le roi de Prusse. On n'en a pas encore une bonne gravure. Les frères Avanzo de Cologne en ont fait faire une lithographie à Paris, en 1826, d'après un dessin de Rittmanns, à 12 thalers.

Du côté gauche du chœur, un escalier conduit à une voûte intermédiaire, où était placée autrefois la bibliothèque du dôme. Cette collection établie déjà du tems de Charlemagne et composée de manuscrits théologiques, juridiques et historiques, a été transportée à Arnsberg, lors de l'émigration du chapitre; elle n'en est pas revenue. Le jésuite Hartzheim rédigea un catalogue de ces manuscrits et le publia en 1752. Cette bibliothèque s'est trouvée pendant plusieurs années à Arnsberg, dans l'abbaye de Weddinghausen de l'ordre de Norbert; de là elle a été transportée, à ce qu'on dit, à Darmstadt et réunie à la bibliothèque de la cour. Les efforts du gouvernement prussien pour en obtenir la restitution ont été sans succès jusqu'à présent. — Sur le même côté sont aussi la grande sacristie et la chambre d'or, qui, avant l'invasion des Français, renfermait un trésor immense d'objets curieux, surtout d'art. Quelques uns de ces objets furent rapportés en 1804, entre autres un ostensorio précieux, garni de pierres fines de diverses couleurs et d'un travail exquis, une croix dorée, le cercueil d'argent de St Engelbert, avec des ciselures riches et admirables, dans le goût du tems de Rubens.

M<sup>r</sup> Sulpice Boisserée, natif de Cologne, a publié une description du dôme avec d'excellentes gravures, sous le titre : *Vues, plans et parties du dôme de Cologne*, avec des restaurations suivant le plan de

l'architecte, en 5 livraisons (en allemand). Stuttgart chez Cotta. Il a paru deux livraisons de cet ouvrage magnifique et unique dans son genre.

L'église de *Notre-dame au capitole* est la plus ancienne de Cologne.

Plectrude, épouse de Pepin et mère de Charles Martel, a fondé cette église. Sa statue en pierre est placée derrière le chœur dans le mur, du côté de la rue, avec une inscription détaillée en latin. En face du tombeau de Plectrude est celui de Ste Ida, sa parente et première abbesse du couvent. Le chœur supérieur de l'église, avec des colonnades jointes par des arcs arrondis, est du 8<sup>e</sup> siècle. La voûte principale de la nef a été bâtie à neuf dans un tems plus récent; car cette église avait beaucoup souffert par les invasions des Normans. On a transféré de l'église de St Martin dans celle de Notre-Dame beaucoup de tableaux, parmi lesquels se distinguent ceux d'Augustin Braun, excellent peintre de Cologne et contemporain de Rubens. On voit aussi dans cette église un grand et excellent orgue, fait par le célèbre Kœnig, aîné, de Cologne, qui a aussi fait l'orgue de Nimègue. L'église de Notre-dame a été restaurée avec goût dans le style antique et ornée de fenêtres en couleurs. Aujourd'hui on y voit aussi un excellent tableau de Durer, représentant la dispersion des apôtres et la mort de la vierge; et qu'on a trouvé par hazard au grenier de l'église parmi de vieux meubles.

L'église de *St Géréon* \* et des *martyrs de la Thébaïde* a été construite par l'archevêque Annon, en 1066, sur l'emplacement du temple érigé antérieurement par Ste Hélène.

St Géréon a une coupole grande et hardie avec trois galeries, bâtie plus tard; elle est une des plus belles églises de Cologne. St Géréon y est enterré avec ses guerriers. Les têtes de ces martyrs sont exposées dans l'église. Dans le caveau au-dessous de l'église, il y a deux chapelles où l'on voit encore des restes d'un parquet en mosaïque antique. Une colonne de granite poli et rouge, haute de 12 pieds, du tems de Ste Hélène et placée dans le mur du portail, a été détruite par la mal-adresse des Français qui voulaient la transporter à Paris, comme celle d'Aix-la-Chapelle. Les autels près de l'entrée de l'église sont ornés de deux bons tableaux de C. Schutt et de Geldorf, artistes de Cologne.

L'église de *St Cunibert*, située près du Rhin, est belle, grandiose et offrant une perspective charmante.

L'autel est bâti d'après le modèle de celui de St Pierre à Rome. Le portail est construit dans le style du 12<sup>e</sup> siècle. La tombe de St Cunibert, autrefois renommée à cause de ses ornements antiques, a été dégradée d'une manière indigne par les Français. La tour de cette église s'est écroulée, il y a quelque tems. Les beaux vitraux peints du chœur méritent d'être vus.

L'église des *apôtres*, près du marché neuf, est un bel édifice du 11<sup>e</sup> siècle, bâti dans l'ancien style allemand.

\* Voyez la vue de cette église dans l'ouvrage cité p. 325.



Une assumption de la vierge de Hulsmann et le martyre de Ste Catherine de Pottgiesser attirent l'attention. On montre encore une pièce de drap tissée par la dame *Richemonde Mengis d'Aocht* et donnée à l'église. On y rattache la tradition que cette dame, de la famille de Lisophskirchen (*Lyskirchen*), a été enterrée vivante, et que par un heureux accident elle s'est sauvée du cercueil et a vécu encore plusieurs années avec son mari, en bonne santé.

Une autre ancienne église est celle de *St Pierre*.

Rubens qui le jour de St Pierre avait été baptisé dans cette église, peignit pour l'orne le crucifiement de cet apôtre. Ce tableau a toujours été regardé comme un chef-d'œuvre; on y voit réunies les qualités supérieures de ce grand maître; cependant Rubens s'est trompé dans le choix du moment de l'action, erreur que le Guide a commis également en représentant ce même supplice de St Pierre. En 1794 les Français enlevèrent ce tableau, dont l'effet était calculé pour la place qu'il occupait. On l'exposa dans le musée de Paris, où il était tout-à-fait mal placé. Les Prussiens le renvoyèrent à l'église, cédant surtout aux sollicitations de M<sup>r</sup> Evrard Croote de Cologne.

La ci-devant abbaye de dames de *St Ursule* est remarquable par la légende de cette sainte et des 11,000 vierges.

Toute l'église est remplie d'ossements. A la droite de l'entrée il y a une chambre d'or, comme on l'appelle, où l'on conserve plusieurs têtes des 11,000 vierges. Le sujet de la légende est peint dans le chœur. La sainte aborde sur un vaisseau de guerre avec ses nombreuses compagnes, au port de Cologne. Le tableau derrière le grand autel est de C. Schutt, les deux tableaux placés sur les côtés sont l'ouvrage de Herrgotts.

L'église de l'*assomption*, ci-devant *église des jésuites*, est d'un style mixte, moitié allemand, moitié moderne.

Cette église a de beaux ornements dans l'intérieur, surtout un magnifique banc pour la communion avec des arabesques et des bas-reliefs de marbre. Autour du maître-autel il y a quelques tableaux de Schutt. Les murs du chœur sont ornés de paysages. Le parquet de marbre, la chaire et les orgues sont beaux. — A côté de l'église est le ci-devant collège des jésuites, dans lequel on voyait autrefois une grande bibliothèque et une collection d'objets d'art. Les Français en emportèrent les objets les plus intéressants, entre autres une collection de lettres autographes de Leibnitz adressées au jésuite Broches, et une grande quantité de premières impressions fort rares; des minéraux précieux; environ 1400 monnaies grecques et romaines; une collection assez complète de monnaies de cuivre du moyen âge; quantité de coupes, de vases, d'urnes, d'images de dieux; une collection inappréciable de dessins originaux des meilleurs maîtres de toutes les écoles et une collection semblable d'anciennes gravures. De cette collection qui dans la suite a été renvoyée de Paris, mais très-incomplète, existe un catalogue imprimé. L'impératrice Catherine II avait offert 20,000 rubles pour cette collection, et le duc Albert de Saxe-Teschen en avait offert davantage, mais le magistrat ne voulut pas priver la ville de ce trésor, parcequ'il l'avait destiné à l'usage d'une académie des arts qu'il avait projetée.

Parmi les autres églises et chapelles il y en a encore quelques unes qui paraissent avoir été fondées dans le tems où la religion chrétienne s'est répandue sur le Rhin et qui fournissent des données intéressantes pour l'histoire de l'architecture allemande. D'autres sont remarquables sous d'autres rapports. Dans l'église de *St Pantaléon*, on voit le tombeau de l'impératrice Théophanie, épouse d'Otton II. On y conserve aussi le corps encore bien conservé du martyr Albin. Cette église a été bâtie, en 954, des débris d'un pont de pierre, qui joignait Cologne avec Deutz, et que l'archevêque Brunon, frère de l'empereur Otton le grand, fit démolir dans le dessein d'empêcher le passage des Francs. — Dans l'église des *ci-devant minorites* se trouve le tombeau du célèbre Duns Scotus qui décéda à Cologne en 1308 et dont les manuscrits, composant 14 volumes in folio, avaient été conservés par les moines. \* — Les églises de *St Sécérin* et de *St George* sont très-anciennes, mais défigurées par des peintures grotesques. Dans la première on a marqué par des figures en marbre sur le parquet, l'emplacement où l'empereur Sylvain a été assassiné. Dans la seconde on voit une tour d'une épaisseur énorme, que l'archevêque Annon, ennemi des bourgeois de Cologne, fit bâtir tout près de la porte supérieure de la ville. — Dans l'église de *Lisolphe*, il faut remarquer l'antique caveau de St Materne. Le tableau d'un autel latéral, peint par Jean de Calcar, qui apprit son art à Cologne et devint dans la suite un des élèves du Titien, a été enlevé. — Dans l'église, maintenant démolie, des Dominicains reposaient les cendres d'Albert le grand, dont plusieurs manuscrits et autres curiosités avaient été conservés dans la bibliothèque du couvent. A la place de ce couvent on a bâti une caserne spacieuse pour l'artillerie.

Tous les couvents, abbayes et autres corporations de Cologne ont été supprimés par le gouvernement français; plusieurs paroisses ont aussi été supprimées; d'autres ont été transférées dans des édifices plus beaux. D'autres églises, couvents et chapelles ont été démolis ou changés en magasins. La belle église des Antoniens dont on admire la simplicité, a été cédée aux luthériens et aux réformés.

Parmi les autres édifices de la ville il faut encore remarquer :

1. *L'hôtel de ville.*

Il a un beau portail en marbre, consistant en deux arcades, dont l'une est placée au-dessus de l'autre; la supérieure est de l'ordre romain, l'inférieure est de l'ordre corinthien. De beaux bas-reliefs ornent les espaces intermédiaires. Le reste du bâtiment mérite moins d'éloges. Du haut de la tour qui a une forme singulière, on jouit d'une vue magnifique sur toute la ville et les environs. Dans le bâtiment principal, au premier étage, à droite, est la grande salle ornée de statues de pierre de l'ancien style allemand. C'est là que se réunissaient jadis les membres de la puissante alliance commerciale, connue

\* On raconte que Duns Scotus a eu le malheur d'être enterré vivant. Il se reveilla et sortit du cercueil; mais n'ayant pu trouver l'issue du caveau, il tomba mort sur l'escalier. Par désespoir il avoit mordu les doigts de l'une de ses mains.



sous le nom de Hanse. Dans le vestibule de la salle du sénat, on voit plusieurs tableaux de Mesquida, représentant des scènes de l'histoire de Cologne, p. e. la légation des Ubiens devant César; le mariage d'Agrippine; l'empereur Frédéric II accordant à la ville le droit d'étape, etc. Dans la salle du sénat est suspendu, très-ingénieusement, le jugement dernier, peint par Sentgens en 1695, et un crucifix de l'école de Rubens. Dans le rez-de-chaussée, il y a une salle spacieuse, nommée la *Muschel* (coquille) avec des gobelins représentant des paysages de Wouwermann. L'ensemble produit un effet plein d'illusion.

2. La ci-devant grande douane *Gurzenich*, aujourd'hui entrepôt de marchandises et balance publique.

Il y a une salle très-vaste, où plusieurs diètes ont été tenues et où l'empereur Maximilien a célébré plusieurs fêtes. Depuis quelques années on y a donné des bals vers la fin du carnaval brillant.\*

3. *L'arsenal*, appelé aussi magasin au blé, parcequ'il a aussi cette destination.

Il ne plaît pas par son extérieur, mais il contenait une collection remarquable d'antiquités, dont les Français ont détruit une partie, et enlevé le reste. Les plus intéressantes en étaient: une coulevrine de près de 13 pieds de long, fondue à Cologne, en 1400; une momie renfermée dans son ancienne caisse égyptienne, garnie de fer. Les Français en firent présent au baron de Hubsch dont le cabinet de curiosités avec cette momie a été transporté à Darmstadt (v. p. 151). Un char de combat allemand, très-ancien, avec de petites roues lourdes, garnies de faux, et un timon armé de lances. Ce char était enfermé dans une caisse de bois de chêne fort épais, où les armoiries de Cologne étaient peintes. La caisse avait des créneaux, derrière lesquels 8 à 10 archers pouvaient se cacher. Les Français en brûlèrent le bois et vendirent le fer. Un sarcophage romain avec des bas-reliefs et des inscriptions. L'énorme cuirasse et les armes pesantes du général impérial, Jean de Wert. On avait de la peine à soulever le casque, et le glaive avait 8½ pieds de long. L'armure de l'évêque Bernard de Galen et du général suédois Baudié. Ces armures et ces armes, ainsi que le sarcophage romain, sont déposés dans le musée Wallraf, depuis que le magistrat les a pu retirer du cabinet du baron Hubsch.

\* Depuis la réunion à la Prusse, Cologne paraissait redevenir le centre des fêtes du carnaval. Un comité de plus de 500 personnes tenait des séances régulières depuis le nouvel an, et dans les derniers jours du carnaval quelques centaines de personnes masquées à cheval et en voiture faisaient une grande procession par les principales rues de la ville. Quelques milliers d'étrangers avaient coutume de venir à Cologne à cette époque. On faisait paraître en outre pendant les premiers mois de l'année un journal de carnaval, contenant des articles humoristiques et satiriques. Les abus qu'entraînait cette coutume, innocente en elle-même, engagèrent le gouvernement à défendre ce journal en 1830. Alors la société générale, dans laquelle la discorde s'était déjà glissée, se dissolut, et on forma plusieurs petits comités. Le tems apprendra si cette ancienne coutume se maintiendra.

— Aujourd'hui cet arsenal, jadis si fréquenté par les étrangers, a été converti en une écurie royale.

4. *Le théâtre*, dont l'intérieur est arrangé avec goût, suivant le modèle du théâtre de Darmstadt.

Il a été rebâti tout à neuf sur l'emplacement de l'ancien théâtre, en 1828. Il est la propriété d'une société d'actionnaires. La troupe des acteurs passe l'été alternativement à Bonn et à Coblenze; pendant l'hiver elle reste à Cologne.

5. *Le palais de justice*, dont les fondements ont été jetés en 1824.

La ville l'a fait construire à ses frais. Il contient le tribunal d'appel, le tribunal de première instance et le tribunal de commerce. L'hôtel de la régence est dans la proximité. L'archevêque demeure dans une maison, dite le Zuydwick.

Remarquons encore la *maison de travail* et la *maison de charité*, dans le ci-devant couvent des minorites; l'*hôpital militaire* dans le ci-devant couvent des chartreux pour 300 malades dans 24 salles spacieuses; l'*hôpital civil* dans le couvent de Ste Cécile et de St Michel, dans lequel 160 pauvres de la ville sont reçus et soignés. L'hospice peut recevoir 60 malades et autant d'aliénés incurables; ceux dont on espère la guérison sont transférés à Siegbourg. L'établissement a un médecin, un chirurgien, un apothicaire qui lui sont particulièrement attachés. On évalue les frais annuels de cet hospice à 19,000 thalers. L'*hospice des orphelins*, rue des orphelins N° 38 à l'extrémité de la Blaubach, pour 200 orphelins et enfants trouvés, qui y sont nourris et élevés depuis l'âge de 6 à celui de 16 ans; depuis 1826 on y a érigé une école d'industrie. Cet établissement occasionne une dépense annuelle d'environ 11,500 thalers. — La *maison de correction* près du marché neuf (in der Blechen Butz) peut recevoir jusqu'à 320 détenus dans 80 pièces de différente grandeur. — L'*hospice d'accouchement*, près de l'arsenal à l'extrémité occidentale de la rue de la comédie. Plus de 150 pauvres femmes enceintes y sont accouchées par an gratuitement. On y a joint une *école pour les sages-femmes* au nombre de 40, qui toutes sont logées dans la maison. Les frais de tout l'établissement s'élèvent par an à environ 6000 écus de Prusse. — Les *casernes* dans les couvents des dominicains et des observants, à la Weidenbach et à l'abbaye de St Pantaléon. — Dans la rue de l'étoile est la maison Jabach, où demeurait autrefois la reine Catherine de Médicis.

La ci-devant *université* de Cologne fut fondée en 1388 et organisée d'après celle de Paris. C'est pourquoi on y cultivait particulièrement la théologie et la philosophie. Cette école littéraire parvint



à une grande considération par des hommes tels qu'Albert le grand, Duns Scotus, Thomas d'Aquin; mais depuis la réformation elle tomba en décadence, parceque tenant trop opiniâtement à l'ancien, elle refusa de suivre l'esprit du tems. Elle tomba encore davantage, lorsque l'électeur Maximilien-Frédéric, de la famille de Kœnigseck-Rothenfels, employa les biens des jésuites, supprimés en 1777, à fonder à Bonn, sa résidence, une nouvelle université qu'il obligea tous les employés futurs à fréquenter. Plusieurs autres écoles littéraires étaient attachées à l'université par les bourses et en dépendaient. Lors de la prise de possession de Cologne par les Français l'université cessa d'exister, et il ne resta d'abord que trois gymnases: le *Tricornatum* (aux trois couronnes), dirigé plus tard par des jésuites; le *Montanum*, ainsi nommé d'après son fondateur Gérard de Monte, dans l'hôtel actuel de la régence; enfin le *Laurentianum*, dans le ci-devant couvent des minorites. Il est le plus fréquenté de tous, à cause de ses biens et de ses bourses considérables. Son fondateur est Jean Hlutzfall et son nom doit son origine à Laurent de Crœningue, second recteur de cet école. — Après la suppression de tous ces établissements, les Français érigèrent d'abord une *école centrale* et ensuite un *collège* qui a eu pour professeurs plusieurs savants célèbres tels que Reinhard, Kramp, Wallraf, Daniels, Faber, Fréd. de Schlegel et autres. Le gouvernement prussien fit en 1814 de nouveaux changements. Cologne possède actuellement deux *gymnases*: un *catholique* dans le ci-devant couvent des jésuites, rue Marcel, avec un directeur, 13 professeurs en titre et 2 professeurs extraordinaires. Il est doté de fonds considérables, qui seuls suffisent à son entretien; par conséquent il est aussi le plus fréquenté. En 1820 fut aussi fondé un *gymnase évangélique*, mais qui ne reçut qu'en 1825 son organisation complète. Il a un directeur, deux professeurs supérieurs et 7 inférieurs, et est entretenu tant des biens de la fondation que du trésor public. Environ deux tiers des élèves sont catholiques. Pour les jeunes gens des classes supérieures qui ne veulent pas se vouer aux études académiques, on a créé depuis peu une école moyenne où l'on enseigne les connaissances pratiques (*höhere Bürgerschule*). Elle a été établie dans un local nouvellement bâti à cet effet, près de l'église de St Alban, sur le marché dit Quatermarkt. — Le *séminaire archiépiscopal*, fondé par l'électeur Ferdinand I en 1612, pour former les prêtres nécessaires au diocèse de l'archevêché, a reçu une meilleure organisation, conforme à l'esprit de notre siècle, par l'archevêque actuel, comte de Spiegel. Cet établissement, situé rue Marcel, subsiste par ses propres fonds et peut recevoir 60 à 65 élèves



qui sont sous la surveillance d'un directeur (Præses) et de trois professeurs. — Cologne possède en outre deux écoles militaires, chacune de deux classes; une école de brigade pour l'artillerie et une école de division. — L'enseignement élémentaire se donne dans 34 écoles paroissiales, fréquentées par 2146 garçons et 2201 filles.

Parmi les institutions particulières nous remarquons l'école industrielle du peintre Mengelberg, existant depuis 1822, près de l'école de droit; les instituts de commerce de Hahnenbein (rue de l'étoile N° 16), de Oedekoven (Burgmauer N° 35), des frères Schumacher (Himmelreich N° 16); l'école de dessin du peintre Katz (rue du pont N° 5); les instituts de filles de la dame de Krantz (couvent de Ste Marguerite N° 2), des sœurs Nollen (couvent de St George), de la demoiselle Sophie Feltes (rue des boucliers N° 66), enfin celui du couvent des Ursulines (rue Macchabée N° 25).

Cologne possède plusieurs bibliothèques publiques. La plus importante est celle qui se trouve au ci-devant couvent des jésuites, rue Marcel; elle compte 33,000 volumes, parmi lesquels il y a environ 2000 premières et anciennes impressions, une collection de plus de 200 éditions d'Aldus, 800 bibles, un grand nombre d'éditions premières et rares des classiques, et une grande quantité d'ouvrages théologiques importants et rares. Beaucoup de manuscrits ont été enlevés sous la domination française. Les 800 qui restent, se rapportent pour la plupart à l'histoire du pays et à la patristique. On y trouve aussi la collection de gravures, que nous avons citée plus haut. La bibliothèque qui est la propriété du gymnase catholique dont les fonds fournissent à son entretien, n'est pas celle du ci-devant couvent des jésuites, mais elle a été formée des livres, ramassés dans les divers couvents supprimés, et des ouvrages achetés depuis. Cette bibliothèque, exposée dans une grande salle, avec deux cabinets, dont l'un est destiné pour la lecture, est ouverte à tout le monde, chaque jour pendant deux heures. M<sup>r</sup> Pape, professeur d'histoire au gymnase catholique, a remplacé l'ancien catalogue, qui a été dérobé, par un nouveau, rédigé par ordre des matières et qu'il a suivi pour l'arrangement des livres. Dans le même local se trouve encore la bibliothèque du séminaire, composée d'environ 17,000 volumes, principalement sur la théologie et la patristique; ces livres sont encore emballés. Aussi la bibliothèque particulière de l'archevêque, contenant 11,000 volumes, sera destinée dans la suite à l'usage public. La ci-devant bibliothèque du syndicat à l'hôtel de ville ne contient que 1052 ouvrages, formant 1838 volumes, relatifs pour la plupart à la jurisprudence; elle manque des fonds nécessaires pour être augmentée et entretenue. La bibliothèque de Wallraf est, au vœu du testateur, propriété de la ville. Elle est déposée, en attendant sa destination ultérieure, à l'hôtel de ville, sous la surveillance de M<sup>r</sup> Fuchs, secrétaire en chef. Elle compte 14,303 volumes imprimés, 521 manuscrits, 488 documents et 107 cartes géographiques. Quelques ouvrages s'y trouvent en double et même en triple. Il serait à désirer que ces différentes bibliothèques fussent triées et réunies en un seul local.

Le cabinet d'instruments de physique, appartenant au gymnase catholique, mérite aussi l'attention du voyageur; il a été beaucoup



agrandi par le professeur Kramp. Le jardin botanique avec une serre bâtie dans le style ionique, dans le ci-devant couvent des jésuites, a été établi par feu le docteur Stoll; aujourd'hui il est sous la surveillance de M<sup>r</sup> Greis. D'après le catalogue imprimé, il y existe 4 à 5000 plantes.

A ces collections se joint le musée public de *Wallraf*, rue dite Trankgasse N<sup>o</sup> 7. Il a été formé à grands frais et avec beaucoup de sacrifices par le professeur *Wallraf*, mort le 18 Mars 1824, et légué par lui à la ville de Cologne, où il naquit et dont il a bien mérité. Cette collection curieuse, augmentée depuis par plusieurs objets dispersés dans la ville, consiste en tableaux, gravures, antiquités, minéraux et autres curiosités. Tous les dimanches et jours de fête avant-midi ce musée est ouvert au public gratuitement. Les jours ouvriers il faut se munir d'une carte d'entrée qu'on délivre à l'hôtel de ville au moyen de 10 gros d'argent; mais on ne donne pas de gratification au gardien du musée.

Parmi les cabinets particuliers remarquons ceux de M<sup>r</sup> *Jaques Lyversberg* (marché au foin N<sup>o</sup> 25), d'*Abraham Schaaflhausen* (Trankgasse N<sup>o</sup> 25), de *Salomon Oppenheimer* (grosse Budengasse N<sup>o</sup> 8), de *Tosetti* (place d'Euloge N<sup>o</sup> 5), de *G. Riedinger* (couvent du dôme N<sup>o</sup> 6), de *Rice*, conseiller à la cour d'appel (Trankgasse N<sup>o</sup> 11), du médecin *Kerp* (rue St Jean N<sup>o</sup> 24), du peintre *Katz* (rue du pont N<sup>o</sup> 5), de *Wurm*, teneur de livres (Muhlenbach N<sup>o</sup> 56). Chez *Oettgen*, négociant, (Malzmühle N<sup>o</sup> 5) on voit un cabinet de cire, de pièces choisies, mais peu connues ailleurs; plusieurs de ces pièces sont du célèbre Hardy et de son élève Louis Hagbold, encore en vie; (rue St Jean N<sup>o</sup> 3). MM<sup>s</sup> *Spaner* et *Heberle* tiennent magasin de vieux livres et en font tous les ans des enchères (au bout de la rue large). — La célèbre collection faite par M<sup>r</sup> *Boisserée* a passé depuis long-tems à Heidelberg, de là à Stuttgart, et enfin elle fut acquise par le roi de Bavière, Louis, qui l'a fait distribuer dans les galeries de Munic et de Nymphembourg. Une partie des collections faites par la famille Harf a été réunie au musée *Wallraf*. Celles du pasteur *Fochem* ont été vendues. Il s'y trouva le livre de prières de Marie de Médicis, magnifiquement orné, en partie de la main de *Hemmelink*. Il a été vendu à plus de 6000 florins.

L'imprimerie en taille douce de *Heinrig* et le cabinet d'histoire naturelle de *Meinerzhagen* méritent aussi d'être mentionné. La collection de minéraux de MM<sup>s</sup> *Heis* et *Sehlmeyer* et celle de M<sup>r</sup> *Klæcker* sont très-intéressantes, surtout la dernière, parcequ'on y voit disposés en bon ordre tous les fossiles qui dans les derniers tems ont été trouvés aux environs de Cologne; les exemplaires sont d'une grande beauté.

Parmi les peintres vivants de Cologne, il y en a plusieurs qui sont connus: *Manskirsch*, fils, présentement en Angleterre, surpasse feu son père dans le paysage. *Fuchs* est un bon peintre de décorations et très-habile dans la restauration de vieux tableaux, ce dont on peut se convaincre par ceux qu'il a restaurés dans les différents cabinets de la ville. *Kuntz* se distingue par la peinture en miniature. *Weber* et *Tosetti* réussissent dans le portrait. *Katz*, excellent dessinateur et peintre en miniature. *Grein* est un bon peintre de fleurs et de pay-



sages. *Birnback*, peintre habile, qui a séjourné pendant quelque tems à Rome, a fait d'heureux essais dans l'art de peindre sur verre à l'antique. Les artistes *Westrum* et *Wilmes* sont dignes d'éloge et d'encouragement. *Frazel*, qui s'est formé à Paris, à Rome et à Munic, est aussi connu comme poète. *Denoel*, ami des arts d'un talent supérieur. *Weyer*, architecte habile, d'un talent distingué. *Gau*, connu par ses voyages en Egypte et en Nubie, dont Cotta a publié une édition de luxe. — Parmi les sculpteurs se distinguent les trois frères *Imhof*. Ils travaillent en bois, en pierre et en terre cuite. — *Neess* exécute très-bien les feuillages et les bas-reliefs. — *Nolden* fait de beaux ouvrages d'ébénisterie.

Chez un faiseur de silhouettes, nommé *Scheibler*, rue dite *Bechergasse*, près du vieux marché, les amateurs trouvent des antiquités romaines et autres de différente valeur pêle-mêle. — Dans le couvent de *Cunibert*, N° 1, chez le baron de *Bullingen*, chanoine, on voit une riche collection d'ouvrages xylographiques et d'anciennes impressions, parmi lesquelles se trouvent presque tous les *Coloniensia*.

La grande majorité des habitants de Cologne professe la religion catholique; on compte 54,210 catholiques, 2385 évangéliques, 425 juifs, 3 mennonites. — Les principales ressources de la ville sont les arts, l'industrie et le commerce.

Parmi les premières branches d'industrie il faut compter les manufactures de coton et de soie, surtout les filatures de coton avec des machines qui fournissent du pain à un grand nombre de pauvres. Les établissements de MM<sup>s</sup> *Bemberg*, *Huyssen*, *Reinhold* et *Vanhees* sont les plus considérables. — MM<sup>s</sup> *Vanhees*, *Hermann* et *Roesberg* fabriquent des toiles de coton, des mouchoirs de cou et de poches, des cotonnets, des nankins, des siamoises etc. Parmi les nombreuses tisseranderies de soie la plus importante est celle de M<sup>r</sup> *Andraë*. Ses produits allant surtout en Russie, elle a moins perdu par les changements politiques. Une autre branche d'industrie fort importante sont les manufactures de laine qui fournissent des bas, des bonnets, des corsets etc. La plupart de ces objets sont tricotés, ce qui donne de l'occupation à environ 6000 personnes de la ville et de la campagne. La célèbre fabrique de drap est tout-à-fait déchue et n'occupe plus que quelques métiers. La broderie et la fabrication de dentelles sont surtout florissantes. Les manufactures de tabac ont été rétablies sous le gouvernement prussien et on en compte 20 à 30. Les plus considérables sont celles de MM<sup>s</sup> *Henri Dumont* et de *Henri Foveaux*. Elles occupent plusieurs centaines d'ouvriers. Viennent ensuite celles de MM<sup>s</sup> *L. Breuer*, *Detrooz*, *Mahlberg*, *Schmitz* (place St Laurent). L'industrie s'occupe en outre de la fabrication de chapeaux, de savon, de chandelles, de cire, de couleurs, de blanc de céruse etc. La fabrication de l'eau de Cologne est d'une grande importance. Les 15 fabriques de cette eau en vendent tous les ans pour environ 150,000 fl. La meilleure se trouve chez l'inventeur *Jean Maria Farina*, vis-à-vis de la place *Juliers* N° 23. Il y a 7 fabriques de colle forte, et parmi les librairies nous nommons celles de *Dumont-Schauberg*, de *Bachem*, de *Pierre Schmitz*, fils, de *Pappers* et de *Rommerskirchen*.



La bourse neuve, bâtie par actions et située sur le marché au foin, a été ouverte le 1. Oct. 1820. Le jour y tombe par en haut, tandis qu'à Anvers la bourse est établie dans des galeries couvertes, dans lesquelles l'air circule librement. La réunion des négociants a lieu de midi à 2 heures après-midi. Les voyageurs y ont un libre accès.

Le commerce du Rhin, qui sous la domination française était presque anéanti, s'est relevé. Il consiste particulièrement en grains, vin et marchandises coloniales. Pour mettre à l'abri le grand nombre de bateaux qui arrivent à Cologne, aussi long-tems que la navigation n'est pas entravée par les glaces, on a déjà établi sous le gouvernement français un port de sûreté à l'extrémité inférieure de la ville près de la tourelle (Thrümchen); ce port a été achevé par le gouvernement actuel. Il peut recevoir environ 70 bateaux et plus en raison de leur grandeur. Le nombre des bateaux, qui s'est beaucoup accru pendant la guerre, est trop grand pour les besoins actuels.

Près de la porte de Marktman est le port libre, ainsi nommé parceque les bateaux et les marchandises y entraient librement autrefois. Encore aujourd'hui les navires y abordent parcequ'il y a tout près un grand magasin pour y entreposer les marchandises. Le droit d'étape que la ville avait possédé depuis un tems immémorial a été changé par les Français depuis 1804 en un simple renversement des marchandises dans un autre bateau. — Au lieu du pont-volant qui existait autrefois, on a bâti depuis quelque tems un pont dormant.

*Auberges* à Cologne: 1. à l'hôtel impérial; 2. à la grande montagne du Rhin (belle situation sur le Rhin); 3. à l'hôtel de Mayence; 4. à l'hôtel de Vienne; 5. au St Esprit; 6. à l'hôtel de Laach; 7. chez Harperath; 8. chez Dohmen; 9. à l'hôtel d'Hollande.

Plusieurs jardins dans l'enceinte de la ville sont destinés au divertissement des habitants. Les plus fréquentés sont le vieux Kuhberg, rue dite Schnurgasse; le jardin Weber près de St Géréon, et plusieurs autres. Parmi les *sociétés closes* remarquons: le casino, au marché neuf; la ressource, rue large; le casino de commerce, porte supérieure du marché; l'harmonie, avec un théâtre d'amateurs, rue de la comédie. Ceux qui aiment à passer la soirée au *cabaret* vont chez Leven, Moseler, Esser, Flohr et surtout chez Renner et Schnuitz, place de St Laurent. Les *cafés* les plus renommés sont le café italien, le café de Mayence, le café de Cologne, chez Perrin et chez Dalimier. On donne des *bals* pour les hautes classes chez Ebermayer (Ehrenstrasse au nouveau Kuhberg); pour la moyenne classe chez Sittmann, au vieux Kuhberg, Schnurgasse; des *danses* honnêtes chez Horst à la cour du dôme, et chez Lamperz, rue de l'étoile; des *concerts* sous la direction de M<sup>r</sup> Leibl, maître de chapelle du dôme, qui compte parmi les meilleurs maîtres de musique de cette ville, ainsi que MM<sup>r</sup> Luttgen, Weber, Ganz, Schugt et Almenrader. Le magasin de musique de Simrock jouit d'une grande renommée.

La promenade la plus fréquentée est le pont du Rhin qui conduit à Deutz. Les allées sur le glacis et les fortifications sont aussi des promenades très-agréables. La nouvelle plantation dans une île du Rhin près de la ville, nommée Werftgen, promet beaucoup d'agrément; elle est destinée pour un lieu d'amusement.

Dans les environs de Cologne les lieux les plus intéressants sont: Deutz ou Duis (*Tuitium*), situé sur la rive opposée et joint avec Cologne par un pont stable sur bateaux. On dit que cet endroit doit son origine à un roi nommé Teus ou Tuisko. La dérivation de Deutsch paraît plus simple. Hercule doit avoir eu un temple en ce lieu, et quelques uns prétendent que c'est là que les Saxons ont été défaits, en 376. L'empereur Constantin y érigea au commencement du 4<sup>e</sup> siècle un château fort, appelé *Monumentum Dutienza* dans les documents. Un pont joignait alors Cologne avec Deutz, mais ce fort et le pont furent détruits au 10<sup>e</sup> siècle par l'archevêque Brunon. Les fortifications de Deutz furent reconstruites plus tard à plusieurs reprises; en 1673 les Autrichiens les rasèrent pour la dernière fois. Depuis la prise de possession par les Prussiens, Deutz a été fortifié de nouveau. Il y a 4 grands ateliers d'artillerie, très-intéressants à voir pour les militaires qui voyagent. — L'ancienne abbaye de Bénédictins, très-agréablement située sur le Rhin, offre un bel aspect. Elle fut fondée par l'électeur Héribert, comte de Rothenbourg, en 1001. — Deutz gagna beaucoup par la contrebande sur la rive gauche. — *Auberges*: 1. au prince Charles; 2. chez Steeffing; 3. à l'image de la Vierge, restaurant.

A trois lieues de Deutz est situé le château de plaisance de *Bensberg*, ci-devant propriété palatine. Les excellents petits tableaux de Belucci, Pellegrini, Milanese, Wveenix, Zanetti, Snyers etc. ont été transportés à Munic. Cependant on admire encore dans ce château les surperbes plafonds allégoriques et historiques exécutés par de bons maîtres. Les vues par les fenêtres et du haut de la coupole sont magnifiques. L'horizon s'étend à une distance de 18 à 20 lieues et découvre une scène aussi variée que bien coordonnée.

On peut encore faire une excursion à l'abbaye d'*Altenberg* à 2½ lieues de Cologne. Elle est située dans la direction de Muhlheim, dans une vallée paisible sur les rives du torrent de *Duhn*.

Evrard comte d'Altena et de Berg fonda ce couvent de cîteaux, en 1133. Ces comtes d'Altena prirent cent ans plus tard le titre de comtes de la Mark; par conséquent le fondateur de ce couvent a été un des ayeux de la famille royale de Prusse. Il choisit ce couvent pour son tombeau et pour lieu de repos de ses descendants. Le comte Adolphe de Berg, beau-frère de l'évêque Conrad de Hochsteden,



posa en 1255 la pierre fondamentale de l'église d'Altenberg, qui est un des plus beaux monuments de l'ancienne architecture allemande, d'une grandeur moyenne. L'intérieur est construit suivant le plan du dôme de Cologne, à l'exception qu'il n'y a que deux rangs de colonnes. Les fenêtres ornées de feuillages variés et peints gris sur gris font un bon effet. Du tems du grand-duc de Berg, le couvent fut vendu, avec la condition que l'église resterait affectée au culte. Cependant on convertit les bâtimens si remarquables par leur antiquité et leur style architectonique, en une fabrique de bleu de Prusse; ce qui en automne 1815 occasionna un incendie qui détruisit le couvent entier. Heureusement l'église fut sauvée et ne perdit que le comble du toit. En 1817 le gouvernement prussien fit réparer l'église et ordonna qu'elle serait à l'avenir l'église paroissiale du village voisin. — Une excursion à Bruhl, en partant de Cologne, est aussi très-agréable.

Cologne entretient la communication avec Coblenze et Bonn par une diligence accélérée, par des yachts et des bateaux à vapeur (v. plus haut p. 239 et p. 321). A *Dusseldorf* ( $53\frac{3}{4}$  milles) va tous les jours une diligence en poste à  $8\frac{1}{2}$  heures du matin et à 6 h. du soir; elle y arrive à 1 h. de l'après-midi et à  $10\frac{1}{2}$  h. du soir. De *Dusseldorf* à Cologne, elle va tous les jours à 4 h. du matin et à 3 h. de l'après-midi, et arrive à Cologne à  $8\frac{1}{2}$  h. du matin et à  $7\frac{1}{2}$  h. du soir. On paye 8 gros d'argent par mille; 30 livres de hardes sont franches de port. — Pour *Elberfeld* ( $6\frac{1}{2}$  milles) part chaque jour par Solingne une diligence à 8 h. du matin et arrive à 3 h. après midi; une autre part tous les jours pour Cologne à 6 h. du matin, et y arrive à  $12\frac{1}{2}$  h. On paye 10 gr. d'argent par mille, et l'on a 30 livres de hardes franches de port. La poste ordinaire va dimanche et mercredi à  $7\frac{1}{2}$  h. du matin à *Elberfeld*, où elle arrive à 4 h. après midi; elle revient dimanche à 9 h. du soir et vendredi à 3 h. du matin. — Pour *Minden* ( $32\frac{3}{4}$  milles) part une diligence mardi, jeudi et samedi à 4 h. après midi; elle passe par Schwelm, Unna, Soest, Lippstadt, Bielefeld et Herford; elle arrive mercredi, vendredi et dimanche à 11 h. du soir. Elle en revient de *Minden* lundi, jeudi, samedi à 6 h. du soir et arrive à Cologne mercredi, samedi, lundi entre 1 et 2 h. du matin. La poste de jeudi passe par Iserlohn. On paye 10 gros d'argent par mille et on a 20 livres de hardes franches de port. — Pour *Münstereifel* ( $6\frac{1}{4}$  milles) part une diligence qui passe par Bruhl et Euskirchen, dimanche, mardi, jeudi à 6 h. du matin et arrive à 2 h. après midi; elle revient les mêmes jours à 6 h. du matin et arrive à 2 h. à Cologne. Prix de chaque place 8 gros d'argent par mille; 30 livres de hardes sont franches de port. — Une diligence accélérée va à *Paderborn* ( $24\frac{1}{2}$  milles) dimanche et mercredi à 4 h. après midi par Schwelm, Unna, Soest; elle y arrive le lendemain entre 2 et 3 h. après midi, et part de *Paderborn* dimanche et mercredi à 10 h. du soir pour Cologne, où elle arrive le lendemain entre 8 et 9 h. du soir. On paye 10 gros d'argent par mille et on a 20 livres de hardes franches. — A *Clève* et de là en Hollande par Nimègue, va tous les jours, à 3 h. du matin, une diligence accélérée, qui le même jour arrive à *Crefeld* entre midi et 1 h. et à *Clève* entre 9 et 10 h. Elle va lundi, mardi et samedi par *Cueldre* ( $15\frac{3}{4}$  milles), les autres jours par *Xanten* ( $17\frac{1}{2}$  milles). De même part tous les jours, à 4 h. du matin, de *Clève* pour



Cologne une diligence, où elle arrive entre 9 et 10 h. du soir. On paye 9 gr. d'argent par mille avec franchise de 30 livres de hardes. Une poste ordinaire qui prend 5 gros par mille et par personne, part 4 fois par semaine. Une diligence va tous les jours à *Aix-la-Chapelle* (v. plus bas). — En 1829, 25,841 voyageurs sont arrivés à Cologne par la diligence, et 803 par la poste ordinaire, en tout 26,644 personnes; sont parties 28,926 personnes par la diligence, 1499 par la poste ordinaire, en tout 30,425; ce qui fait voir combien cette ville est fréquentée par les étrangers. — Pendant les mois d'été un bateau à vapeur et un bateau accéléré arrivent tous les jours de *Mayence*, et tous les deux vont chaque jour à Coblenze. — Lundi, à 4 h. du matin, mardi et jeudi à 6 h. du matin et samedi à 6 h. du soir, part un bateau à vapeur pour *Nimègue* et *Rotterdam*. Les mêmes jours un bateau à vapeur va de *Rotterdam* à Cologne. On paye jusqu'à *Rotterdam*, suivant les trois espèces de places, 16 écus 8 gros, 12 écus 6 gr., 8 écus 4 gr. d'argent et on a 60 livres de hardes franches de port. Les enfants au-dessous de 10 ans ne payent que la moitié. De *Rotterdam* jusqu'à Cologne on paye 17 écus 13 gr., 13 écus 2 gr., 8 écus 21 gr. On trouve dans le bateau table d'hôte et restauration.

### XIII. AIX-LA-CHAPELLE, BORCETTE, SPAA ET MALMEDY.

La plupart des voyageurs qui vont à *Aix-la-Chapelle*, partent de Cologne ou de *Dusseldorf*. La route de Cologne traverse une plaine bien cultivée, entrecoupée de petites collines, et qui vers le Sud est bornée par des hauteurs boisées. Après avoir parcouru environ six milles, on arrive à *Juliers*, sur la Roer, ville forte avec 4000 hab. On y trouve des tanneries et des fabriques de drap considérables. La contrée offre un aspect uniforme. C'est ici qu'on laisse derrière soi les montagnes d'alluvion qui forment la vallée du Rhin, et le terrain s'élève insensiblement entre *Juliers* et le village de *Weiden*, éloigné de deux lieues d'*Aix-la-Chapelle*, jusqu'à ce qu'à environ une lieue de cette ville, au-dessus du village de *Haaren*, on se trouve tout à coup sur une hauteur d'où l'on aperçoit la charmante vallée, où s'étend la ville d'*Aix-la-Chapelle*, avec le dôme imposant de sa cathédrale, au milieu de collines riantes et d'allées agréables. La chaussée conduit dans cette vallée le long d'une hauteur escarpée, située à l'Ouest, et l'on arrive enfin dans cette ancienne ville impériale dont les sources minérales sont célèbres depuis des siècles. — La chaussée qui vient de *Dusseldorf* en passant par *Neuss*, se réunit près de *Juliers* à celle que nous venons de décrire.

On peut aussi se diriger sur *Aix-la-Chapelle* en partant de *Bonn*